

Le coup de bill'art du Soir

L'art de perdre
son âme

Par Kader Bakou

Les écrivains français Alexis Jenny, lauréat du Goncourt 2011, et Jérôme Ferrari, lauréat du même prix 2012, ont tous les deux écrit des œuvres en relation avec l'histoire de l'Algérie.

Alexis Jenni, né en 1963 à Lyon, a reçu le prix Goncourt 2011 pour son roman *L'Art français de la guerre*, paru chez Gallimard.

«J'allais mal ; tout va mal ; j'attendais la fin. Quand j'ai rencontré Victorien Salagnon, il ne pouvait être pire, il l'avait faite la guerre de vingt ans qui nous obsède, qui n'arrive pas à finir, il avait parcouru le monde avec sa bande armée, il devait avoir du sang jusqu'aux coudes. Mais il m'a appris à peindre. Il devait être le seul peintre de toute l'armée coloniale, mais là-bas on ne faisait pas attention à ces détails. Il m'apprent à peindre, et en échange, je lui écrivis son histoire. Il dit, et je pus montrer, et je vis le fleuve de sang qui traverse ma ville si paisible, je vis l'art français de la guerre qui ne change pas», raconte Alexis Jenni, à travers le narrateur de son histoire.

Ainsi et à travers les souvenirs de Salagnon défilent cinquante ans d'histoire de la France, à travers le fait militaire : la Deuxième Guerre mondiale, l'Indochine, l'Algérie...

L'art français de la guerre est, pour reprendre le journal français *Le Monde*, une «réflexion complexe et profonde sur «la pourriture coloniale», sa manière d'infecter, encore et toujours, la société française».

Jérôme Ferrari, né en 1968 à Paris, a eu le Goncourt pour son livre *Le sermon de la chute de Rome* paru chez Actes Sud et dont le titre est inspiré du texte écrit à Hippone (aujourd'hui Annaba en Algérie) en 410 après J.-C. par saint Augustin, après la chute de Rome.

Ferrari, qui a enseigné la philosophie au Lycée international Alexandre-Dumas à Alger, a lui aussi écrit sur la guerre d'Algérie. En effet, en 2010, il avait publié le roman *Où j'ai laissé mon âme* (Actes Sud, France).

Ce militaire français dont parle Ferrari a laissé son âme quelque part en Algérie. En 1959, à Alger, le capitaine André Degorce retrouve le lieutenant Horace Andreani avec lequel il avait connu l'horreur des combats puis de la détention en Indochine. A Alger, les prisonniers autochtones passent des mains de Degorce à celles d'Andreani, d'un tortionnaire à l'autre : les victimes d'hier sont devenues des bourreaux aujourd'hui.

Le roman fait revivre trois journées de la guerre, en mars 1957, où dans une villa de Saint-Eugène à Alger, les deux anciens d'Indochine se livrent à des séances d'intimidation morale et de tortures physiques d'une extrême violence. Mais si Andreani assume pleinement ses actes, Degorce, dépossédé de lui-même, ne trouve l'apaisement qu'auprès d'un prisonnier algérien, Tarik Hadj Nacer dit Tahar, commandant de l'ALN. Ainsi, la cellule de Tahar prend des allures de confessionnal où le géolier se livre à son prisonnier...

«Vous avez perdu la foi et vous ne pourrez la retrouver, parce que tout ce que pour quoi vous vous battez, ça n'existe déjà plus. Et je suis désolé pour vous», dit Tahar à Degorce, en ce jour de mars 1957.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoiralgerie.com
POUR SON ROMAN SANS VOILE, SANS REMORDS

Leïla Aslaoui distinguée par le jury de Maghreb-Méditerranée

Le jury de Maghreb-Méditerranée (Paris, France) vient de décerner le prix Mention spéciale au livre *Sans voile, sans remords* de Leïla Aslaoui, paru en mars 2012 chez les éditions Dalimen (Alger). Le jury parisien a jugé le roman de l'Algérienne «émouvant et bien écrit».

Le roman est basé sur des faits réels. L'auteure raconte l'histoire de Bahidja Nihari, son ex-camarade du lycée Frantz-Fanon de Bab-El-Oued, retrouvée par hasard des années plus tard errant dans les rues d'Alger. Drapée dans un djilbab (tchador) noir, Bahidja est méconnaissable. Elle se met à raconter sa vie à Leïla Aslaoui, tout en l'invitant à s'en inspirer pour construire la trame de son prochain roman.

Après plusieurs rencontres entre les deux femmes, Bahidja Nihari vide tout ce qu'elle a sur le cœur. Après avoir interrompu ses études sur ordre de sa mère et de ses frères qui ne voyaient en elle qu'une fille dévergondée, cette brillante élève se retrouve cloîtrée entre quatre murs.

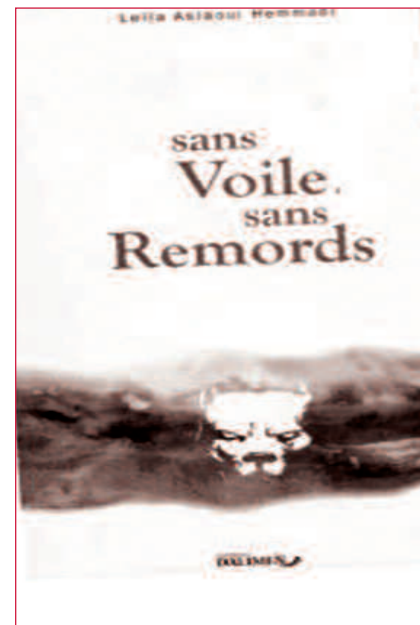
Afin de se libérer de cette prison, elle accepte d'épouser un riche homme d'affaires de 14 ans son aîné. Sans regrets, elle va se consacrer à son foyer et à son



rôle de mère.

Elle pense souvent à sa sœur Nouria disparue durant la guerre de Libération. Les années passent. Un jour, à Paris, Bahidja retrouve sa sœur Nouria. Mais ce bonheur ne durera pas longtemps. Son fils Redouane, qui a été enrôlé dans les rangs du GIA, surgit dans la maison où toute la famille fête ses retrouvailles et sème la mort. Bahidja, seule rescapée de ce «femicide», décide de porter un voile noir.

C'est sa manière à elle de se punir d'avoir enfanté un monstre, «un pitbull», comme elle l'appelle. Leïla Aslaoui est née à Alger en 1945. Après une longue



Photos : DR

carrière dans la magistrature, elle a été ministre de la Jeunesse et des Sports (1991-1992) puis ministre de la Solidarité nationale d'avril 1994 jusqu'à sa démission en septembre de la même année.

Son mari a été assassiné dans son cabinet de chirurgie dentaire par des islamistes le 17 octobre 1994.

Parmi ses œuvres littéraires figurent *Dame Justice*, un essai paru chez ENAL (Alger) en 1989, le recueil de nouvelles *Dérives de justice* (Bouchène, Alger, 1990) et *Le cartable bleu* (Dalimen, 2011).

K. B.

UN SULTAN À PALERME DE TARIQ ALI

La vie et l'œuvre du cartographe Al Idrissi

C'est l'histoire pas très connue du géographe et botaniste Al Idrissi né au Maroc en 1100, qui a inspiré la rédaction de cet ouvrage romancé signé de la plume de l'historien et écrivain anglo-pakistanaï Tariq Ali en anglais, en 2007. Al Idrissi serait originaire d'une famille noble d'Espagne. Il fait ses études à Cordoue.

Grand voyageur, il pose son barda à Palerme vers 1138. A la demande de Roger II de Sicile (Siqilliya), il commence un travail de géographie descriptive réalisant la première mappemonde encyclopédique. Il lui faudra 18 ans avant de mettre la touche finale à cet ouvrage. Le livre de Roger, pérégrination à travers le monde. Ce savant du Moyen-Age maîtrisait également la connaissance des plantes médicinales. Al Idrissi serait mort vers 1165 en Sicile.

A travers une histoire romancée qui nous plonge dans la Sicile du XII^e siècle où musulmans et chrétiens cohabitent sous le règne du roi Roger, partez à la découverte du parcours de cet éminent cartographe. Sa relation privilégiée avec le roi chrétien Roger dit sultan Rujari, sa

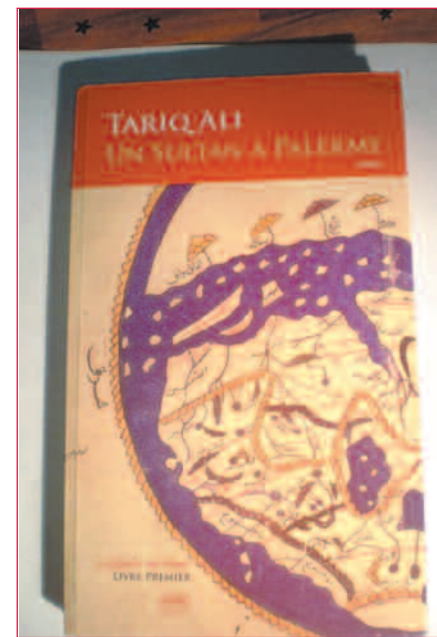
rupture avec sa femme Zayneb, affublée d'une laideur extrême, ses conflits avec ses filles Samar et Sakina, ses amours tumultueuses avec la belle Maya — dont il aura une fille cachée, Aliénor —... livrent leurs secrets, au fil des pages d'*Un Sultan à Palerme*...

Un roman d'aventure plein d'intrigues, de complots, d'amours passionnées et de rebondissements.

Ce livre, paru en 2007 en version anglaise, a été traduit par Diane Meur.

L'auteur, Tariq Ali, est né le 21 octobre 1943 à Lahore (Pakistan). Intellectuel engagé, son opposition à la dictature militaire pakistanaïse l'a contraint à l'exil en Grande-Bretagne.

Figure prépondérante de l'extrême gauche antilibérale depuis la fin des années 1960, il est l'auteur d'essais politiques et historiques et de deux cycles romanesques : *La Trilogie de la chute du communiste* et *Le Quintet de l'Islam*. Traduit dans le monde entier, éditeur à la *New Left Review*, cet écrivain, historien et commentateur politique écrit également pour le théâtre, le cinéma et la télé-



vision.

Sabrinal

Un sultan à Palerme, Tariq Ali, Editions Apic, 2012, 272 P. , 700 DA.

Actucult

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Vendredi 1^{er} février à 18h : Monologue
Facebook Ya tchoutch ! par Mustapha Ayad.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN
MAHIEDDINE-BACHTARZI, (ALGER)
Jeudi 31 janvier à 19h : Concert de l'Orchestre symphonique national (Algérie), sous la direction du maestro égyptien Nayer Nagui.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU
Samedi 2 février à 18h : Concert de l'Orchestre symphonique national (Algérie),

sous la direction du maestro égyptien Nayer Nagui.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier : 5^e Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
Jeudi 31 janvier à 14h : Rencontre «Parole aux artistes», avec Samir Ait Belkacem, animée par Slimene Belharet.

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 31 janvier : Exposition collective de peinture par les artistes Rachid Djemaï, Moussa Bourdine, Nouredine Chegrane, Souhila Belbahar et Safia Zoulid

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier : 2^e édition du «Recup' Art», exposition collective d'arts plastiques intitulée «Recycle Art Urbain».

INSTITUT FRANÇAIS DE ANNABA
Jusqu'au 12 février : Exposition d'arts

plastiques par Adel Bentounsi

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 7 février : Exposition «Marianne et Germania, 200 ans de relations franco-allemandes à travers la caricature», organisée à l'occasion du 50^e anniversaire de la signature du traité de l'Elysée.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 10 février : Exposition rétrospective «Traversée de la mémoire» de l'artiste Lazhar Hakkar.